Les représentations du sacré chez les élèves-officiers de l'armée de l'air

Entre mutations et permanence de la notion d'engagement

The Representations of the Sacred among the Cadets of the French armée de l'air. Between Changes and Permanences of the Concept of Commitment

Claudine Batazzi et Richard Delaye

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8369>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.8369

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2013

Pagination : 101-120

ISBN : 978-2-8143-0162-7

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Claudine Batazzi et Richard Delaye, « Les représentations du sacré chez les élèves-officiers de l'armée de l'air », *Questions de communication* [En ligne], 23 | 2013, mis en ligne le 31 août 2015, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8369> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.8369

CLAUDINE BATAZZI

Information, milieux, médias, médiations

Université Nice Sophia Antipolis

F-06200

Claudine.batazzi@unice.fr

RICHARD DELAYE

Laboratoire de recherche appliquée

Propedia

F-75017

rdelaye@groupe-igs.fr

LES REPRÉSENTATIONS DU SACRÉ CHEZ LES ÉLÈVES-OFFICIERS DE L'ARMÉE DE L'AIR. ENTRE MUTATIONS ET PERMANENCE DE LA NOTION D'ENGAGEMENT

Résumé. — Dans une société qui démontre de plus en plus de signes d'individualisme, la notion d'engagement devient elle aussi plus difficile à cerner et l'armée n'est pas épargnée par cette tendance. Les nouvelles générations d'élèves-officiers, bien qu'elles apparaissent moins affectées que les civils, perçoivent tout de même la réalité sous un prisme différent de celui de leurs aînés. Elles font ainsi état de nouvelles attentes sans pour autant occulter la sacralité attachée au statut général de l'officier. Et même si les moyens destinés à atteindre la quête de sens se sont transformés sous le joug de l'évolution des valeurs sociales et culturelles, la *flamme* de la vocation paraît, quant à elle, toujours briller avec autant d'intensité, comme l'a dévoilé une enquête conduite auprès d'élèves-officiers de carrière en formation initiale à Salon-de-Provence.

Mots clés. — Engagement, sacré, élève-officier, armée de l'air, logiques symboliques.

En 2003, un projet de modification du statut général des militaires entrepris par une commission de révision *ad hoc*¹, visait à effacer des textes de loi, l'esprit de sacrifice pourtant considéré comme fondamental dans l'engagement des élèves-officiers². En effet, cette notion de sacrifice constitue tant la valeur fondatrice du statut de militaire que la forme symbolique de la sacralité dans le métier des armes.

Cependant, il semble que cette tentative – finalement inaboutie – résultait d'une volonté de l'armée de s'adapter à une société civile en mutation au sein de laquelle on observe, depuis les années 80, le développement de comportements profondément ancrés dans l'individualisme. Pourtant, paradoxalement, les crises économiques et sociales successives semblent appeler de leurs vœux une prise de conscience générale et l'adoption de postures solidaires et responsables. Ces dernières se traduisent aussi par une quête de sens dans les actions réalisées et un fort engagement qui prend désormais différentes formes.

À travers une enquête menée auprès de 250 élèves-officiers et de 50 officiers confirmés de l'armée de l'air, nous tenterons de mettre en évidence les représentations du sacré chez les officiers de l'armée de l'air formés aujourd'hui, dans une société en mouvement. Cette étude s'inscrit dans un travail de recherche plus ambitieux dont la finalité consistera en l'élaboration d'un outil de mesure de l'engagement au sein de l'armée de l'air française qui aura pour objectif de fournir, aux hautes sphères de la gouvernance militaire, les clés pour comprendre les leviers (idéologiques, symboliques, communicationnels...) du dévouement et de l'implication des hommes qui s'engagent dans l'armée de l'air, envers leur institution.

Le processus de sacralisation dans l'armée de l'air

Le sacré peut être apparenté à un processus, à une médiation entre les hommes, entre les hommes et les dieux, entre les hommes et des formes symboliques comme peuvent l'être des institutions. La sacralisation consiste en la mise à l'écart d'un lieu, d'une population, d'un temps... Et les mythes, symboles et rites articulent le passage de l'un à l'autre de ces mondes, ou plus exactement du monde profane au monde sacré.

Il n'existe pas une référence universelle de la notion de sacré, car cette dernière mêle en son sein autant de dimensions objectives que subjectives : « Le sacré est une construction de divers imaginaires sociaux » (Rivière, 1995 : 8). Par ailleurs,

¹ La commission de révision du statut général des militaires était composée de 13 responsables civils et militaires du ministère de la Défense et de trois personnalités qualifiées de la société civile. Mise en place, en décembre 2002, elle remit un rapport définitif au mois d'octobre 2003.

² Des points de vue méthodologique et théorique, l'article doit beaucoup à Éric Nicod, de l'École de l'air, qui a apporté une contribution importante à l'organisation de l'enquête et à la mise en forme des idées et analyses exprimées dans ces pages. Qu'il en soit chaleureusement remercié.

le champ du sacré débordant largement celui du religieux (*ibid.*), c'est sous cet éclairage que nous explorerons l'engagement des militaires en posant ces questions : comment s'opère la sacralisation dans le corps des armées ? Quelle est son efficacité dans les représentations et les comportements des officiers ? Mais, c'est plus précisément par la mise en lumière des rites de consécration que nous apprécierons la puissance de l'engagement des armées. En effet, les rites de consécration, à l'instar des cérémonies d'intronisation hautement symboliques dans l'institution militaire, permettent aux individus de s'affranchir du monde profane pour pénétrer dans un espace considéré comme sacré (Cailliois, 1950 : 29).

Enfin, les rites participent simultanément de la dimension sacrée des institutions et du rapprochement des hommes « car le rite resserre les liens intangibles unissant les communautés, il produit les formes de l'appartenance collective » (Lardellier, 2003 : 10).

Si le sens et la puissance du sacré méritent d'être étudiés à travers la prégnance de l'engagement des forces armées, il n'en demeure pas moins un concept ambivalent par son caractère à la fois proche et lointain, familier et inaccessible (Cassirer, 1925 : 104). C'est donc en prenant en considération les mythes, symboles et rites qui le constituent que nous tenterons d'en apprécier son pouvoir dans la notion d'engagement : « Un objet sacré met en effet l'humanité en présence des puissances qui ordonnent le monde au-delà du visible » (Godelier, 2007 : 85).

L'armée de l'air entre technicité et symbolique

Le choix de l'armée de l'air comme terrain d'étude dans le processus de sacralisation, peut surprendre car, pour beaucoup encore, elle renvoie l'image d'une armée technique, scientifique, nécessairement éloignée de toute considération humaine et, *a fortiori*, symbolique. Cette approche est réductrice face au renouvellement permanent des missions qui lui sont confiées, notamment dans le dispositif français de défense. Ainsi est-il peu connu que les premières unités parachutistes de l'armée française furent créées par l'armée de l'air qui n'a, d'ailleurs, jamais cessé de disposer de cette composante. De même, l'armée de l'air contribue à fournir des unités aériennes et aéroportées agissant pour ses besoins propres comme au profit du commandement d'opérations spéciales. Dans ce cadre, par exemple, le commando parachutiste de l'air n° 10 (CPA 10), souvent présent en premier sur les théâtres d'opérations, remplit des missions d'investigation, de collecte de renseignements, d'extraction, de désignation d'objectifs et de guidage laser des munitions, de reconnaissance, de remise en œuvre de zones aéroportuaires, d'assauts lourds et de tirs de précision. Par ailleurs, l'armée de l'air irrigue des structures interarmées et internationales de plus en plus nombreuses. Depuis 2006, elle assure aussi la mise en œuvre de l'ensemble des moyens de défense sol-air (essentiellement à l'aide de missiles antiaériens) au profit de toute force française engagée, y compris terrestre.

En réalité, si l'aérospatiale caractérise une culture spécifique qui marque l'ensemble de ses personnels, cette imprégnation ne se limite pas aux aspects techniques ou scientifiques souvent mis en avant. En effet, la culture aérospatiale comprend également des aspects relevant des sciences humaines (histoire, droit aérien et de l'espace, sociologie, littérature, etc.) qui sont très sérieusement inculqués dans la formation des officiers. Toutefois, c'est encore sous un autre angle que nous avons choisi, dans cet article, d'explorer l'engagement des forces de l'armée de l'air : celui de sa sacralisation. Et pour éclairer la dimension symbolique de l'engagement, les élèves-officiers de carrière en formation initiale à Salon-de-Provence ont constitué le cœur de notre étude. À cet effet, nous avons interrogé un panel de 250 élèves-officiers des Écoles d'officiers de l'armée de l'air (EOAA), recevant leur formation initiale. Ce panel est essentiellement constitué de jeunes hommes (81 % d'hommes et 19 % de femmes) dont l'âge moyen est de 24,5 ans³.

Ces jeunes gens ont ainsi été conduits à fournir une définition personnelle du sacré, à s'interroger sur les notions de sacrifice suprême et d'amour sacré de la patrie, à réfléchir sur la banalisation de la fonction, mais également sur ce qui, à leurs yeux, caractérise un officier. Enfin il leur fut demandé de se prononcer sur le rôle de la formation initiale, sur leurs motivations en intégrant l'École de l'air et sur leur compréhension de la perception des civils à leur égard. Nous avons aussi introduit des items tels le rôle de la famille et la fidélité à l'institution. De surcroît, nous disposions d'informations relatives à l'origine scolaire, au type de recrutement, au sexe ainsi qu'à la catégorie socioprofessionnelle des parents.

D'autres officiers, plus âgés de quelques années et, surtout, déjà installés dans leur carrière, ont également été interrogés. En effet, nous avons profité de la présence d'une cinquantaine de ces officiers, localisés à l'École militaire à Paris, mais qui se trouvaient, au cours de notre période d'investigation, en stage au Centre d'enseignement militaire supérieur de l'armée de l'air (CEMS Air).

Du jeune citoyen à l'officier : la dynamique d'un processus

Comme le sociologue Émile Durkheim (1912) admettait le sacré à l'origine de toute vie sociale, la part de celui-ci associée au statut de militaire joue, de toute évidence, un rôle de facilitateur dans le processus de construction de l'officier.

« Ce terme tire son origine des charges et offices délivrés par le chef de l'État à des chefs militaires et qui en ont la propriété (loi sur l'état d'officier du 19 mai 1834). Avec l'adoption du service militaire

³ Plus précisément, 15 % des élèves-officiers interrogés sont âgés de moins de 21 ans, 24,5 % ont entre 21 et 23 ans, 28,6 % entre 24 et 26 ans et 31,6 % ont 27 ans et plus.

obligatoire, le rôle des officiers a évolué vers plus de complexité. Autrefois, instructeur chevronné, entraîné à la vie en campagne et garant des traditions régimentaires, l'officier agit par l'exemple et s'assure du respect des traditions transmises aux hommes du rang. Toutes ces évolutions ont conduit l'officier à développer de multiples compétences, à être à la fois chef, instructeur et éducateur »⁴.

Pour affronter l'ennemi quel qu'il soit et pour obtenir le succès des armes, le militaire se doit de rester physiquement et moralement fort. Aussi au sein des armées, la sacralisation passe-t-elle par des discours puissamment symboliques, fondés autant sur la force de l'exemple que sur l'irréprochabilité des comportements, le courage ou encore le don de soi à la nation. Cette exigence d'une parfaite forme physique et morale des militaires, à travers un entraînement intensif du corps et de l'esprit, est parfaitement illustrée dans le principe suivant : « *Train as you fight* » (« Entraînez-vous comme vous combattez »). L'exemplarité de la hiérarchie obtenue tant par le comportement individuel des officiers que par le lien avec le sacré qu'ils personnifient, fait partie des aspects à prendre en considération dans la formation des militaires.

Au-delà de l'aura ou de la compétence particulière d'un individu, on constate un charisme de fonction (Martin, Pajon, 2011 : 383-405) qui s'applique à l'officier de l'air (personnel navigant). Ainsi l'institution se réapproprie-t-elle les faits d'armes de quelques héros de l'aviation comme Georges Guynemer, figure emblématique de l'armée de l'air (Mortane, 1937), et les affiche comme illustrations de principes moraux pour les générations suivantes, tels de véritables mythes fondateurs. Pour résumer, chaque officier incarne la convergence de plusieurs sacrés : celui de la nation qui lui confie des pouvoirs extraordinaires liés au monopole de la violence légitime, celui de la République française qui lui accorde sa confiance et lui délègue ses pouvoirs, celui de l'armée de l'air comme institution qui lui donne les moyens de mettre en œuvre cette violence au nom de la communauté et, enfin, le pouvoir conféré par la mission elle-même, qui cristallise les principes et la réflexion dans l'action.

L'engagement des élèves-officiers entre mythes, symboles et rites

Les lycées militaires préparent les élèves aux codes, règles et connaissances spécifiques du milieu militaire. Cette préparation facilite incontestablement l'adaptation immédiate au milieu particulier que constitue l'École de l'air. Dès leur plus jeune âge, certains⁵ sont même *plongés* dans un environnement militaire sans en détenir pour autant le statut. La discipline et le travail sont placés au cœur du processus d'acculturation. Aujourd'hui, les discours liés à l'esprit de défense ainsi

⁴ Site du ministère de la Défense. Accès : <http://www.defense.gouv.fr/terre/bloc-les-essentiels/les-grades>. Consulté le 31/01/13.

⁵ Des lycées de la Défense intègrent encore des élèves dès la sixième. Il s'agit d'aider à la mobilité des militaires et fonctionnaires, soumis à des contraintes de mutations fortes, en accueillant leurs enfants dans un environnement stable et structuré, et non d'aider au recrutement au profit de la Défense.

qu'à la responsabilité dans le cadre de la pérennité de la France perdurent bien qu'empruntant parfois de nouvelles formes. Les symboles demeurent et les jeunes générations paraissent toujours en attente de traditions et de rituels. Par exemple, dans les lycées militaires, le drapeau tricolore est confié à une garde montante composée d'élèves préparant les concours aux grandes écoles militaires, par une garde descendante constituée des intégrants, reçus aux concours de ces mêmes grandes écoles (École de l'air, Saint-Cyr, Polytechnique, etc.). Cette passation a lieu sous le regard de tous, dans un silence empreint de respect.

D'autres rituels, comme la « veillée aux plaques » pendant laquelle les élèves rendent hommage aux anciens, morts au combat, participent de la pérennisation des traditions républicaines. De moins en moins comprises par les profanes, ces cérémonies constituent pourtant un lien avec les générations précédentes dans le cadre d'une véritable transmission de valeurs.

« Soyez persuadés que le "supplément d'âme" à acquérir dont parlait Bergson n'est pas chose superflue. Car vous allez devenir – et à courte échéance pour beaucoup d'entre vous – les responsables d'un avenir qui doit être un avenir humain » (Tison, 2001 : 105-136).

Dans un souci d'équité et d'uniformisation ainsi que pour faciliter l'intégration dans la nouvelle promotion de l'École de l'air tout en favorisant la mise à niveau des élèves issus des classes préparatoires civiles, une période désignée sous l'appellation de « Journées d'incorporation et de formation initiale du combattant » (JIFC) est organisée et encadrée par les élèves de deuxième année. Ces journées se déroulent sous la supervision de l'un d'entre eux, le « grand Zef », considéré à la fois comme le guide moral et spirituel des élèves et comme le gardien rigoureux de la tradition. Cette période fondamentale a pour objectif d'engager une formation militaire d'officier, tant physique que morale, et d'informer sur la vie à l'école, d'inculquer ses traditions et, plus généralement, celles de l'armée de l'air. Le but est de créer un sentiment de cohésion, un esprit de promotion qui constitue la première approche de la valeur centrale que constitue l'esprit de corps dans le milieu militaire. Le rôle des élèves de deuxième année est crucial dans ce processus qui permet de créer des liens entre les promotions. Cette période de vie en communauté permet à chacun de prendre conscience de la forte signification de la notion de groupe (brigade, promotion) et de se positionner en tant qu'individu dans la collectivité. Cela passe par la prise de conscience de ses limites physiques, voire psychologiques, révélées par l'entraînement militaire subi. Le port de l'uniforme et le régime de périodes bloquées sans sorties accélèrent et intensifient le processus de transformation de type « *team building* » (« construction de l'équipe ») pour aboutir à la naissance d'un groupe à l'identité forte, qui se structure en dehors de toute connotation matérielle qui risquerait de consacrer une quelconque distinction sociale.

Quant aux cérémonies qui rythment les premiers mois des élèves-officiers, elles ont pour objet de renforcer la cohésion du groupe à travers l'apprentissage collectif de mythes et de symboles. Ainsi le « baptême dans le vent des hélices » est une cérémonie spécifique au milieu aéronautique militaire, organisée à la

fin d'une période d'instruction de deux mois, qui marque le premier contact des élèves avec un aéronef militaire. Cette cérémonie se déroule chaque année depuis 1936, date de la promotion initiale.

À cette occasion, la promotion rassemblée reçoit le souffle des hélices d'un avion tournant devant elle, à plein régime. Cette mise en scène renvoie l'élève-officier aux débuts de l'aviation militaire quand le pilote, seul dans sa carlingue découverte, recevait le même type de souffle pendant son vol. Cette référence aux anciens – dont beaucoup sont morts au combat ou en service aérien commandé – fait sens à un moment où les jeunes entrent dans la carrière. Elle est accentuée par la sensation physique ressentie. À cette occasion, les élèves-officiers reçoivent leurs insignes de grade d'aspirant de la part des élèves de deuxième année⁶. Pour beaucoup d'entre eux, il s'agit du premier contact avec les traditions de l'armée de l'air. Cette cérémonie symbolise le lien entre les futurs officiers et les héros auxquels l'institution voue un culte vivace. Les anciens, qui ont fait le sacrifice de leur vie, servent de modèle et de référence à la jeune génération.

Ainsi, à travers les épopées mythiques de héros comme René Fonck ou Georges Guynemer, est-il reconnu aux anciens un rôle prépondérant dans l'histoire de la France, comme leur contribution indéniable dans la transformation de l'armée aérienne en une armée à part entière, tout particulièrement après leurs exploits au cours de la Première Guerre mondiale (Dournel, 1975). La Seconde Guerre mondiale a également offert à l'armée de l'air la possibilité de se distinguer dignement. En effet, cette dernière refusa la capitulation et continua à se battre dans les Forces aériennes françaises libres à partir du sol britannique (« *Free French Flights* ») ou sur le front russe au sein du célèbre régiment aérien Normandie-Niemen.

Chacun de ces héros du passé – animé par un patriotisme fort et marqué par un destin exceptionnel – ne peut que susciter l'admiration auprès des jeunes générations. Ces hommes personnifient l'exemplarité que l'institution va exiger de la jeune génération. Les promotions successives s'imprègnent alors de cet héritage pour choisir un nom de baptême. Ce dernier doit correspondre à une figure emblématique de l'armée de l'air, tant par ses faits d'armes que par son exemplarité.

Chaque année, le premier samedi du mois de juillet est retenu pour la cérémonie très attendue du baptême de promotion. Au cours d'une prise d'armes se déroulant à la tombée de la nuit, les aspirants de première année, un genou à terre, reçoivent à l'occasion de la remise du poignard, acte puissamment symbolique, le nom de baptême de leur promotion. Il s'agit du patronyme d'un ancien choisi par les élèves. Ce personnage au passé forcément glorieux devient le parrain de la promotion. La plupart du temps, les parrains sont des officiers morts au combat ou en service aérien commandé et dont le courage, les valeurs, le dévouement et les qualités humaines inspirent les jeunes officiers. Ce parrainage ancre les futurs officiers dans une histoire commune et les

⁶ Les élèves de première année sont nommés au grade d'aspirant depuis la réforme des statuts de 2009.

fédère autour d'un exemple. L'analogie avec le baptême chrétien est forte, bien que le rituel et les symboles diffèrent. La finalité diverge également car cette cérémonie consacre l'entrée de plain-pied dans la carrière d'officiers reconnus comme tels et acceptés par la communauté de l'armée de l'air. Le chef d'état-major de l'armée de l'air passe alors la promotion en revue, en présence de la plupart de ses grands adjoints et, souvent, accompagné d'une autorité gouvernementale tel le ministre de la Défense ou le président de la République.

Cette cérémonie de baptême de promotion prend toute sa résonance symbolique dans la remise très solennelle du poignard. Si le poignard symbolise le commandement comme le sabre dans les autres armées, en tant qu'arme blanche, il rappelle également la spécificité du militaire, détenteur de la violence d'État, légitimé à donner la mort si le pouvoir politique le décide dans le cadre légal en vigueur. Ainsi ce poignard est-il remis au cours d'un cérémonial régi par un rituel précis dans la salle des marbres de l'école qui doit son nom aux grandes dalles de marbre qui tapissent ses murs imposants et sur lesquelles sont gravés, d'une part, les noms des parrains de chaque promotion depuis la création de l'école et, d'autre part, les noms de tous les morts au combat ou en service aérien commandé. La rigueur et la solennité de cette cérémonie – à laquelle les aînés de la promotion des 20 années précédentes assistent – incitent au recueillement et à l'appropriation intime de ce patrimoine glorieux. Un repas traditionnel est ensuite pris avec ces mêmes aînés qui incarnent le relais entre les jeunes et les anciens dont la mémoire est honorée.

Par ailleurs, ce lien est renforcé par le parrainage de chaque nouvelle promotion de l'École de l'air par une unité navigante de l'armée de l'air; occasion, là encore, de transmettre les valeurs et l'expérience entre les générations. Les cadres de cette unité remettent les demi-ailes d'élèves-pilotes aux aspirants à l'occasion d'une journée riche en traditions (Pajon, 2005). Le rituel de la remise des poignards fait référence à l'adoubement chevaleresque (Flori 1998). En effet, au Moyen Âge, l'adoubement marquait l'aboutissement de la formation physique et morale d'un futur chevalier. Le jeune homme s'y préparait en se retirant dans un monastère. Le moment venu, il se purifiait symboliquement en prenant un bain et passait une nuit à prier devant l'épée qui lui était destinée. Après s'être spécialement vêtu pour la circonstance – robe blanche pour la chasteté, surcot écarlate pour le sang qu'il était susceptible de verser et chausses brunes pour marquer l'humilité et l'attachement à la terre –, il recevait ses armes de la part du chevalier qui l'avait formé.

Enfin, la tradition de l'armée de l'air impose un nouveau moment symbolique « aux poussins » (les élèves-officiers de première année) dès le samedi suivant la remise des poignards : la présentation au drapeau de l'école. Tout au long de la nuit qui précède, les aspirants prennent leur tour pour veiller le drapeau dans la salle d'honneur de l'école. Ce moment simultanément solennel et intime favorise l'intériorisation de cette filiation. La cérémonie marque une

étape importante de la progression des élèves : la formation militaire de base est terminée avec succès, les élèves sont devenus des aspirants portant poignard qui ont pu éprouver leur motivation et leur volonté au cours des deux premiers mois de leur vie à l'école. Ils sont alors dignes d'être présentés au drapeau de l'École de l'air qui matérialise, selon Roger Dumas (Lachouque, 2011 : 17), ce « quelque chose de grand, qui ne se comprend pas et pour quoi l'on meurt ». Les drapeaux des unités de l'armée française

« ont flotté aux quatre coins du Monde [...]. Ils se sont multipliés en loques tricolores improvisées pour galvaniser les courages ou marquer une conquête en montrant l'image de la patrie. [Ils] ont suscité des héros, consolé des mourants. Révérés, glorifiés, décorés, inclinés sur les dépouilles de ceux qui sont tombés pour les défendre, ils ont recueilli leurs serments et les conservent dans leurs plis [...]. Tout se lie dans l'existence de la France, de ses Armées, de ses emblèmes. Il n'y a point de droits de fraîche date ; la génération présente doit tous les siens à ceux qui l'ont précédée » (Lachouque, 2011 : 22).

Ainsi le sacrifice des anciens est-il figuré par ce drapeau présenté aux élèves-officiers et un caractère – transcendant le jeune aspirant – sacré est-il conféré par le recueillement qui entoure cette cérémonie qui matérialise également le lien intergénérationnel qui se constitue au delà du temps et de l'espace, c'est-à-dire entre la nouvelle promotion et les anciens, vivants ou morts, qui ont composé les promotions précédentes. Enfin, elle offre au jeune officier l'opportunité de réfléchir à la signification de la notion d'engagement total que suppose l'état d'officier de l'armée de l'air.

La quête de sens dans un environnement en mutation

Alors que modernité et religieux semblent s'opposer, particulièrement en France où les progrès scientifiques et la sécularisation républicaine peuvent laisser supposer un certain « désenchantement du monde » (Weber, 1904), la quête de spiritualité, loin d'avoir disparu, s'impose toujours avec la même vigueur, bien que sous d'autres formes d'expressions. S'il est admis, depuis Émile Durkheim ou Sigmund Freud, que l'homme peut difficilement vivre sans religion ou, tout au moins, sans religiosité, il devient aisé de déceler, au sein de notre environnement familial, la sacralisation d'objets autrefois considérés comme profanes. Le sacré ne s'est donc pas effacé de nos sociétés occidentales, il a seulement investi d'autres formes d'expression et transformé certains espaces communs en lieux de cultes. De même, les rites se sont modernisés, mais n'ont pas perdu pour autant l'apparence du religieux ou du quasi-religieux. Ainsi Pascal Lardellier (2003) considère-t-il les « nouveaux rites » de nos sociétés occidentales comme des clés de lecture pour comprendre les motivations des individus à s'inscrire dans des sphères symboliques et mythiques, éloignées aussi bien de toute considération objective que religieuse.

Mais, la quête de sens ne s'exprime pas seulement *par et dans* la notion de sacré, elle s'inscrit aussi à travers l'engagement d'aucuns dans un fonctionnement collectif. Ainsi l'engagé est-il considéré comme, « celui qui donne des gages »⁷ (Perrot, 1998 : 4-13). Si cette notion d'engagement était autrefois intimement liée aux autres et aux institutions, elle n'est pas épargnée par *l'individualisme* (Nicourd, 2007). Pourtant, curieusement, il n'aura jamais été autant question d'engagement. Nous nous limiterons cependant ici à l'étude d'une seule forme d'engagement dans nos sociétés, à savoir celle des jeunes qui choisissent la voie de l'institution militaire, dans la complexité d'un contexte en mutation.

Des dissonances matérielles et symboliques

Corollaire de la mondialisation, des comportements individuels, voire individualistes, se sont largement développés en Occident. Ainsi entraîné par un consumérisme effréné, l'individu paraît délaisser son statut de citoyen pour celui de client, de consommateur ou d'usager. De nouveaux milieux sont sacralisés (institutions, entreprises, clubs sportifs) et dotés de symboles originaux (drapeau du pays, logo de l'entreprise, maillot du club ou de l'équipe, coupe de championnat, brevet ou insigne).

L'institution militaire, a toujours été intimement liée au sacré, à commencer par son mode d'organisation qui repose sur un système hiérarchique⁸. Durant la III^e République, par des vertus de dignité et de grandeur morale, l'armée se plaçait au-dessus des autres corps de l'État. « À partir de là, il n'y a qu'un pas pour prétendre que l'armée est le véhicule historique du contenu intime, des valeurs spirituelles de la nation elle-même » (Bankwitz, 1967 : 209). Renforcée par des relations internationales tendues avec les conflits entre la France et l'Allemagne ou le développement des colonies, la mise à l'honneur des valeurs militaires s'est matérialisée par des cérémonies et des rituels qui vont conduire à qualifier ces phénomènes de véritable « religion civile » ou « religion séculière » (Rivière, 1988). Néanmoins, si le rapprochement – un peu trop fréquent et rapide – entre le clerc et l'officier peut être mentionné, ce dernier demeure avant tout un militaire, conditionné à être, un jour, confronté à la mort dans l'exercice de ses fonctions. À la *mort reçue*, certes, mais également à la *mort donnée*, au nom de la nation tout entière, situations traumatisantes dans la vie d'un homme ou d'une femme, tant elles les placent dans une position paradoxale vis-à-vis des croyances universelles. En effet, le commandement du Décalogue « Tu ne tueras

⁷ L'engagement est une notion forte qui, selon M. Perrot (1998), combine trois origines : féodale, militaire et religieuse.

⁸ Le terme « hiérarchie », substantif féminin qui trouve son origine au ^{xiv}^e siècle, vient du latin ecclésiastique « *hierarchia* », emprunté au grec « *hieros* » qui signifie « sacré » et « *arkhie* » ou « *arkhé* » qui signifient « commandement » ou « pouvoir ». Elle s'applique à plusieurs domaines, qu'ils soient physiques ou moraux.

pas » est là pour remémorer que donner la mort, c'est également s'infliger une expérience de mort spirituelle (Le Gal, 2009), ce qui a pour effet de renforcer l'esprit de *sacrifice suprême*. Mais cela nécessite une préparation idoine. Ces deux mots accolés apportent alors une hauteur sacrée au concept : le substantif « sacrifice » – autrement formulé le « rendre sacré » – et orientent vers la notion de renoncement, voire de destruction⁹, faisant ainsi référence au vocable religieux. Quant à l'adjectif « suprême », il conduit à la voie du *don de soi*, à savoir risquer et perdre sa vie au combat, donner sa vie pour la patrie, pour la nation. En réalité, le fait d'être prêt à *donner sa vie pour un autre* interpelle les évolutions induites par l'environnement sur la notion d'engagement, surtout maintenant que les militaires ont régulièrement à combattre un ennemi qui peut placer ses convictions religieuses bien au-dessus de toute autre considération (hier en Afghanistan, aujourd'hui au Mali). À titre d'exemple, pour un combattant islamiste fondamentaliste, l'instrumentalisation du sacré atteint un paroxysme qui relativise fortement le fait de donner la mort ou de la recevoir : tuer un ennemi donne accès au statut de *ghazi*, combattant de la guerre sainte ; mourir au combat octroie le statut de *shahid*, martyr qui accède directement aux félicités du paradis (Jaffret, 2010 : 36-44).

Par conséquent, pour l'armée de l'air en général, et pour la Direction des ressources humaines de l'armée de l'air (DRHAA) en particulier, il paraît stratégique de susciter la notion d'engagement, et plus spécifiquement celle des jeunes officiers qui constituent le vivier au sein duquel les futurs chefs seront sélectionnés. Il devient alors nécessaire de comprendre, voire de quantifier le sens et l'intensité que portent aux concepts cardinaux de l'armée de l'air française les jeunes générations entrées dans l'institution. « Nous allons collaborer pour trouver la meilleure manière d'adapter et de combiner les capacités des meilleures armées de l'air du monde pour obtenir la meilleure défense »¹⁰. Pour cela, l'intégration de nouvelles données s'impose.

En effet, l'apparition de guerres asymétriques modifiant les prérequis des militaires, des théâtres d'opérations très éloignés du territoire national ainsi que la couverture médiatique permanente et surabondante des conflits tendent à placer les soldats français sous l'observation permanente d'une opinion publique en général déconnectée des réalités de la zone du conflit. Conscients de représenter la France qu'ils engagent à travers leurs actes, les militaires subissent des contraintes et un stress ignorés aussi bien de leurs adversaires que de leurs proches ou de leurs concitoyens. Les affrontements entre États laissent la place à

⁹ Le langage biblique désigne la destruction sous le vocable de « sacrifice d'holocauste », dans lequel la victime est entièrement brûlée.

¹⁰ Déclaration du 19/09/2010 du général Norton Schwartz (US Air Force) à Natosource à propos du renforcement de la coopération des armées de l'air américaine, britannique et française : « We will collaborate on how the best air forces in the world mix and match their capabilities for the best defense » (trad. de l'américain par R. Hahusseau). Accès : <http://www.defensenews.com/article/20100920/DEFFEAT04/9200306/Leading-Air-Forces-Cooperate>. Consulté le 31/01/13.

des scénarios de confrontation d'un nouveau genre, dans un contexte juridique de conflit qui dépasse largement celui de la guerre déclarée. Ainsi en est-il, par exemple, de la confrontation avec des groupes ou groupuscules terroristes qui se détachent de tout état-major et de toute stratégie commune.

À la supériorité tactique des forces françaises, on voit s'opposer une parfaite maîtrise du terrain par un ennemi dissimulé dans la population qui, en pratiquant le terrorisme et l'action clandestine, n'appartient pas à des forces armées constituées de manière classique. Pour quelques dollars, le paysan pacifique peut ponctuellement devenir un poseur de bombes avant de retourner à ses champs ou être conduit à rejoindre les rangs des rebelles pour honorer une dette de sang. L'efficacité liée à la haute technologie des systèmes d'armes modernes utilisés par des personnels motivés et entraînés se voit diminuée face au phénomène culturel de vendetta, très ancré dans certaines régions (Afghanistan, Somalie, Mali...). Chaque mort au combat devient martyr et entraîne au sein de sa famille, voire de son clan, l'obligation de prendre les armes pour le venger. Potentiellement, un enfant, une femme ou un vieillard peuvent représenter une menace pour le soldat. Inéluctablement, cela introduit un sentiment de désillusion (Vautier, 2010) et un questionnement quant à la notion d'éthique du combattant. Enfin, dans l'éventail très large des missions confiées aux militaires, le paradoxe s'est installé avec un tropisme longtemps orienté vers les opérations de maintien de la paix et humanitaires qui ont pu constituer l'essentiel de l'emploi opérationnel des forces françaises à l'étranger. Cela a pu induire une réorientation de l'entraînement qui tranche nettement avec les accrochages pouvant aller jusqu'au combat au corps à corps et à la baïonnette vécus, par exemple, en Afghanistan.

Aussi le cadre juridique paraît-il être devenu totalement inadapté face aux situations que rencontrent actuellement les soldats en opération, le droit de la guerre se révélant en décalage avec ces menaces. En outre, en cas d'actions réprouvées par l'opinion publique, le pouvoir politique peut céder à la tentation de se défaire de sa responsabilité en faisant peser un sentiment de culpabilité sur le militaire. Comme le rappellent Jean-René Bachelet (2006) et Emmanuel Goffi (2011), la morale perçue par l'opinion peut entrer en conflit avec la légitimité que représente l'intérêt supérieur de la nation. De plus, le paramètre éthique, en tant qu'interprétation personnelle de la morale et donc hautement variable en fonction de la conjoncture et de l'air du temps, rend les choses encore plus difficiles pour le soldat sur le terrain, qui ne donne, ni ne reçoit la mort par plaisir, mais bien parce qu'il remplit la mission que le pouvoir politique lui a confiée au nom de la nation.

Tous ces éléments peuvent engendrer un effet contreproductif pesant sur le moral des troupes et spécifiquement sur le commandement, par ailleurs susceptible d'être exposé pénalement dans le cadre d'actions pourtant décidées en *haut lieu*, et peut entraîner des conséquences sur la prise de décision et sur la performance dans un contexte de crise peu propice aux hésitations.

La rupture psychologique

L'engagement dont font preuve les militaires répond aux critères définis par Robert-Vincent Joule et Jean-Léon Beauvois (2002) ; il est répétitif, public, traduit en actes, coûteux et irrévocable. Carl von Clausewitz souligne que « le courage est de deux natures : le courage de se mettre personnellement en danger, et le courage de prendre ses responsabilités »¹¹. Ce processus peut nécessiter un investissement tel que l'individu *au service* risque d'atteindre ses limites, de *décrocher* et de perdre le sens de sa mission, puis la vocation qui, au sens étymologique, signifie « appel » (« *vocare* »). La perte d'une vocation n'est-elle pas la conséquence d'un effritement de la part de sacré qui la sous-tend ? Le « décrochage » ne résulte-t-il pas d'un décalage entre les attentes ou les idéologies et la réalité ?

On observe alors un syndrome de stress généralisé parmi la population militaire. Cette pathologie présente une évolution en plusieurs étapes comme l'épuisement émotionnel, la dépersonnalisation, le cynisme et un sentiment d'incompétence qu'il est possible de regrouper sous le terme de « *burnout*¹² ». Ce terme a été affecté à l'armée pour la première fois lors de la guerre du Golfe (1990-1991), même s'il fut mêlé et parfois confondu avec un ensemble de pathologies regroupées sous le « syndrome de la guerre de golfe », et associé à des symptômes difficilement imputables à un seul état d'épuisement général (troubles du système immunitaire, malformation des descendants...).

Initialement identifié auprès des personnels soignants, ce type de stress, s'étend cependant à tous les individus dont l'activité professionnelle s'inscrit dans des missions dites « idéalisées » comme, par exemple, sauver l'autre ou rendre la société plus juste et équitable. Les professionnels les plus exposés sont donc ceux qui s'investissent dans une mission par vocation et qui peinent à trouver un équilibre entre la contribution et une juste rétribution (d'abord morale, mais aussi matérielle) ou qui ne perçoivent pas l'engagement inscrit dans une relation *donnant-donnant* ou encore *gagnant-gagnant*.

On comprend donc pourquoi les militaires et, *a fortiori*, les officiers de la Grande Muette sont de plus en plus exposés à ce mal qui les guette. Avec 108 actes auto-agressifs (41 suicides et 67 tentatives) entre 2001 et 2005 (Abrial, 2006) au sein de l'armée de l'air française (officiers, sous-officiers, civils ou militaires du rang), la réalité invite à considérer sérieusement la question (Vautier, 2010). Des cas de dépressions et de suicides furent même constatés chez des officiers supérieurs, pilotes de chasse opérant dans des spécialités caractérisées par le sang-froid et pour lesquelles pression et stress pouvaient être considérés comme des leviers

¹¹ « *Der Mut ist doppelter Art : einmal Mut gegen die persönliche Gefahr und dann Mut gegen die Verantwortlichkeit* » (Clausewitz, 1832 : 33 ; trad. de l'allemand par É. Nicoud).

¹² Dans les publications de langue française, on rencontre tant le terme « *burnout* » que l'expression « syndrome d'épuisement professionnel ».

de motivation (Dejours, 2005). Pour cette catégorie, le stress induit par le risque de générer des dommages collatéraux lors des frappes aériennes s'ajoute au stress du combat. À ce propos, le médecin des armées Virginie Vautier (2010) rappelle que « le spectacle atroce des camarades mutilés, la peur d'être blessé ou la blessure elle-même n'est pas sans effet sur le psychisme des hommes et femmes qui composent nos forces armées ».

Ainsi pourrait-on penser que ce phénomène est essentiellement lié au stress permanent ou à la pression que rencontrent les militaires dans le cadre des missions extérieures et souvent dans des conditions extrêmes (De Montleau, 2010). Or, à leur tour, certains militaires ne servant pas en opérations extérieures (OPEX, dans le jargon militaire) semblent concernés par cet état général d'épuisement. Cela peut-il être expliqué, tout au moins partiellement, par la perte de sens induite par les modifications organisationnelles profondes vécues par l'institution ces dernières années ?

L'appréciation de la notion d'engagement à la lueur d'une étude de terrain

Sur un plan scientifique, notre objectif est d'apprécier la force de l'engagement actuel dont font preuve les jeunes générations d'officiers (encore en école) et d'essayer de mesurer tant les formes de cet engagement que la part de sacré qui les sous-tend et leur donne sens. À cette fin, il est nécessaire de dégager des items ou critères adaptés à cette nouvelle génération, mais également de les comparer avec ceux énoncés par les *anciens* déjà en poste. Mais entreprendre un questionnement de la notion de sacré ou de celle d'engagement sans s'assurer de l'acceptation de ces termes auprès de chacune des catégories d'individus interviewés constituerait, à notre avis, une erreur susceptible de fausser les résultats. C'est la raison pour laquelle, dans l'élaboration de notre questionnaire, nous nous sommes appuyés sur le paradigme de Gilbert A. Churchill (1979), actualisé par les travaux de Patrice Roussel (2005) en matière de développement d'échelles de mesure. En effet, ce dernier propose une procédure systématique de construction d'instruments de mesure de type questionnaire à échelles multiples ou multi-items, qui nous a semblé pertinente dans notre démarche comparative.

Les *poussins* arrivant à l'École de l'air proviennent essentiellement des classes préparatoires scientifiques. Il est surprenant de constater que peu d'enfants de militaires intègrent l'école (moins de 5 % des effectifs dans chaque promotion) et qu'un éventail varié des milieux sociaux d'origine est représenté dans chacune. Si les programmes des classes préparatoires conduisent à une certaine uniformisation des profils académiques des élèves, initialement, on distingue les jeunes issus des lycées civils et ceux déjà formés dans des lycées de la Défense (également dénommés lycées militaires). Plus précisément, 34,4 % de ces jeunes gens proviennent des lycées de la Défense et parmi eux, 55,7 % sont issus de l'École militaire de l'air (par

la voie du recrutement interne). On pourra donc s'interroger sur le rôle joué par les parcours initiatiques (à travers les cérémonies, les rituels, les symboles...) vécus au sein des lycées de la Défense dans les représentations de l'engagement et du sacré chez des jeunes élèves-officiers et ainsi comparer ces résultats avec ceux que nous obtiendrons auprès des élèves-officiers issus, eux, de lycées civils.

Par ailleurs, la catégorie socioprofessionnelle des parents constitue une donnée intéressante qui permet d'interroger le rôle d'ascenseur social que peut représenter l'armée. En effet, l'armée française, et spécifiquement celle de l'air avec une réputation de *spécialiste*, a toujours été un acteur significatif dans l'orientation des jeunes et dans la promotion sociale. Il paraît donc pertinent de questionner l'influence du cadre familial dans les représentations du sacré et de l'engagement des élèves-officiers. Ainsi, de la population étudiée, 54,1 % élèves-officiers sont-ils issus de familles dont le père est cadre. Les enfants d'employés représentent 29,7 % de notre échantillon, ceux d'ouvriers 9,5 %, et ceux d'inactifs 6,8 %. Dans cet échantillon, seulement 12,2 % des élèves-officiers interrogés sont des enfants de militaires de carrière.

L'activité de la mère peut aussi représenter un intérêt quand on admet l'importance de son rôle dans la construction psychologique de l'enfant. Dans notre étude, les catégories socioprofessionnelles des mères sont respectivement les suivantes : employées (49,2 %), cadres (14 %) et inactives (13 %).

L'environnement religieux peut également expliquer une propension à l'engagement et au sacrifice. Nous avons noté que 44,2 % des élèves sondés étaient croyants et 47,4 %, non croyants¹³, mais nous n'avons pas encore pu établir de corrélation entre la croyance religieuse et l'intensité de l'engagement. Toutefois, ces questions ouvertes ont permis de déterminer les facettes qui définissent respectivement les concepts d'engagement et de sacré. Nous avons utilisé le logiciel de traitement Modalisa 7 pour entreprendre une analyse lexicale destinée à (re)connaître les différents champs lexicaux associés aux représentations et en mesurer la prégnance au sein de la population interrogée.

Nous n'avons conservé que les termes les plus fréquemment cités pour chacune des questions. Si le « sacré » est assimilé au « respect » (fréquence de 31,6 %), au « religieux » (30,6 %), aux « valeurs » (19,4 %), il est également considéré comme un « concept », un « objet », une « *représentation intouchable et inaccessible* ». « Le sacrifice suprême », quant à lui, « n'est pas obsolète » – avec 37,8 % de fréquence¹⁴ – et fait référence à « la mort », à « l'armée », à « l'Afghanistan », au « devenir à la société » et à « la vie ». Ce n'est pas un concept relevant de l'inconscient puisque 45 % des élèves-officiers interrogés ont intégré que le métier des armes pouvait les conduire à « ôter la vie ». Mais 41 % d'entre eux déclarent qu'ils sont conscients de la possibilité d'être aussi conduits à donner la leur.

¹³ Les élèves composant la proportion manquante ne souhaitent pas répondre ou sont toujours en questionnement sur ce sujet.

¹⁴ La fréquence recensée de 37,8 % ne signifie pas que les autres 62,2 % considèrent l'acte comme obsolète.

De même, « l'amour de la patrie » est perçu comme « un acte patriotique » (fréquence de 55,7 %), « d'amour pour son pays » (48,5 %), de « sacré » (qui fait référence aux valeurs et à la représentation), à « l'esprit de défense de la France » et au « sacrifice ». Concernant le « rôle de la tradition dans le processus d'engagement », les citations les plus fréquentes concernent le rôle « facilitateur » dans le processus de transmission des valeurs.

Enfin, parmi les « huit qualités » censés caractériser l'officier français, on retrouve en tête « l'exemplarité » (42,9 % de fréquence), « l'audace », « le courage » et « la bravoure » (39,8 %), puis « l'abnégation », « la dévotion », « le don de soi » (32,7 %), « la rigueur », « le sérieux » et « le professionnalisme » (31,6 %), « la droiture », « l'honnêteté » et « la probité » (25,5 %), « l'honneur » (25,5 %), « le commandement », « le leadership », « le dirigeant », « le rassembleur », « le meneur d'hommes », « le manager » (24,5 %), « la compétence », « la culture », la « connaissance » (23,5 %), « l'équité », « l'impartialité », « la neutralité », « l'éthique » (23,5 %) et, pour terminer, « la loyauté », « la fidélité » et « l'intégrité » (22,4 %). Pour définir l'officier de l'air, d'autres caractéristiques s'ajoutent comme l'« ouverture d'esprit » ou la « passion pour l'aéronautique » (27 %).

Pourtant, s'agit-il de représentations (on serait alors dans l'idéal) ou de traits de caractère identifiables à travers des comportements ? De prochains travaux qui porteront sur l'analyse des pratiques à travers une démarche de type observation participante, nous permettront d'apporter à cette question certains éléments de réponse, l'objet de cette première investigation portant essentiellement sur les représentations associées à la notion d'engagement à travers le halo de sacré qui l'entoure. Nous mettrons également en lumière d'éventuelles différences de perception dans le temps (entre les générations) ou dans l'espace (distinction en fonction de l'environnement social, culturel, religieux, du lycée d'origine...).

L'engagement, une problématique de générations ou de société ?

Si le sacré constitue bien une médiation entre un monde et un autre, entre un individu et d'autres, il est aussi un lien entre le passé et le futur : « Ce caractère sacré ne s'attache pas immédiatement au contenu du donné, mais à son origine : ce qui est sacré, ce n'est pas la nature ou la qualité du mythe, mais le fait pour lui d'être devenu » (Cassirer, 1925 : 133). Aussi, pour établir une comparaison « entre générations », avons-nous bénéficié de la présence sur le site de 50 officiers stagiaires du Centre d'enseignement militaire supérieur air (CEMS). Nous leur avons soumis le même questionnaire que celui proposé aux élèves de Salon-de-Provence. Ce panel était composé de 30 capitaines (âgés de 26 à 39 ans) et de 20 officiers supérieurs (âgés de 40 à 49 ans). Rappelons-le, notre objectif était de mettre en évidence tant les points de convergence que les dissonances dans la

notion d'engagement d'une population de 250 élèves-officiers d'environ 18 ans et de celle d'officiers plus confirmés (de 26 à 49 ans).

Ainsi la notion de « sacrifice suprême » n'est-elle pas obsolète pour 48 officiers du panel et 34 individus l'affirment-ils directement, tandis que 14 réponses introduisent une différence de perception entre l'armée et la société, pour laquelle la notion serait effectivement obsolète. Deux officiers se sont abstenus de répondre. L'avis des élèves-officiers demeure identique car 92 sur 94 interrogés, admettent que la notion n'est pas obsolète et 15 d'entre eux insèrent également une différence de perception entre la société civile – pour qui, selon eux, cette notion a perdu tout sens dans la mesure où la société n'est plus depuis longtemps menacée directement – et les militaires, qui placent quant à eux, ce principe au centre de leur engagement. De même, 45 officiers considèrent que mourir pour la France a encore un sens tandis que cinq autres considèrent que non.

Des résultats identiques ont été fournis par les élèves-officiers (90 élèves-officiers sur 93), qui trouvent aussi du sens à l'idée de mourir pour la France. Toutefois, plusieurs d'entre eux ont introduit une nuance en précisant dans leur commentaire qu'il ne s'agit plus vraiment de mourir pour la France, dont le territoire et la population ne sont pas directement et massivement menacés, mais plutôt au service de la France, pour défendre ses intérêts (économiques, géopolitiques, diplomatiques) et ses valeurs.

Par ailleurs, la question relative à une possible différence de perception de l'engagement entre les officiers de carrière et les officiers sous contrat (osc)¹⁵ – dont le statut limite le temps de carrière – partage le panel. En effet, 26 officiers répondent qu'une différence existe, 18 qu'il n'en existe aucune et 6 d'entre eux ont refusé de répondre. Toutefois, les avis sont moins partagés parmi les élèves-officiers de carrière – qui n'ont encore qu'une perception théorique de *l'autre*, en l'occurrence de l'officier sous contrat. En effet, 79 % pensent qu'il existe une différence à ce sujet. Les commentaires évoquent un engagement nécessairement plus faible chez une population de jeunes diplômés de l'enseignement supérieur susceptible de ne venir chercher, dans l'armée de l'air, qu'une première expérience professionnelle. Toujours selon les élèves-officiers, un lien plus fragile entre les hommes, un investissement dans l'institution moindre et un temps de carrière bien plus court ne conduiraient pas à un investissement personnel de la même intensité. A *contrario*, dans le panel des officiers expérimentés, certaines réponses indiquent que l'expérience vécue en côtoyant les osc a pu effacer cette idée reçue. Ainsi les avis différenciés à cette question entre officiers confirmés et élèves-officiers illustrent-ils bien la part d'idéal et de sacré que ces derniers confèrent à leurs missions. Pour les élèves-officiers, l'engagement se mesure par et dans une appartenance complète à l'institution.

¹⁵ Un officier sous contrat (osc) est engagé dans l'armée de l'air pour une période déterminée. Parmi les osc, il faut distinguer les personnel navigant ou non.

Les questions « Avez-vous conscience que le métier des armes peut vous amener à ôter la vie ? » et « à donner la vôtre ? » ont reçu 48 réponses affirmatives. Seuls deux officiers ont refusé de répondre. Plusieurs ont même précisé que, pour eux, ayant connu l'épreuve du feu en opérations, cette question avait cessé d'être théorique. Certains commentaires rejoignent ceux des élèves-officiers qui soulignaient avoir ressenti très jeunes l'appel de la vocation et avoir réfléchi régulièrement à ces questions par ailleurs souvent posées par leur entourage avant même leur entrée dans la carrière.

Conclusion

Cet article constitue la première étape d'un travail de recherche plus approfondi dont l'enjeu est d'analyser l'appropriation et la représentation de la notion d'engagement des élèves-officiers de l'armée de l'air française dans une mise en perspective du processus de sacralisation qui lui est intimement lié. Les résultats embryonnaires de l'enquête menée auprès de 250 élèves-officiers et de 50 officiers confirmés, constituent les prémisses d'un futur travail de recherche dont l'objectif ultime sera d'élaborer un outil de mesure à la fois sémantique, qualitatif et quantitatif de l'engagement chez les jeunes officiers aviateurs et qui fournira, à l'armée de l'air et aux autres structures d'emploi de ces cadres, la possibilité de continuer à bénéficier d'une ressource humaine performante et capable d'efficacité dans des contextes de changements brutaux de paradigmes, voire de fonctionnement dégradé des structures. Ces outils et procédures permettront une meilleure sensibilisation de l'ensemble de la chaîne hiérarchique et, spécifiquement, de l'encadrement de proximité, à ces réalités. En effet, la capacité d'anticipation et d'innovation, l'efficacité, la rigueur de l'analyse et l'approche pluridisciplinaire des problématiques, la volonté de dépassement de soi et le sens aigu de l'intérêt collectif s'inscrivent dans un large processus de sacralisation qui en constitue les fondements. Mais, au-delà de cette approche *fonctionnaliste* du statut militaire, c'est bien la notion d'engagement qui transcende.

Curieusement, des symboles *forts* et des rituels tels le drapeau ou la remise du poignard ne sont cités que très épisodiquement par le panel interrogé. Cela paraît-il aux élèves-officiers d'une évidence telle que cela relèverait du truisme ou leur regard sur cet environnement symbolique est-il différent de celui de leurs aînés ? Ou la notion d'engagement est-elle déjà intériorisée par ces jeunes officiers, peut-être même avant leur inscription dans ces promotions d'élèves-officiers, et les processus de sacralisation ne tendent-ils alors qu'à la renforcer au fil des épreuves ?

En observant les résultats, nous pouvons avancer que si l'intensité de l'engagement n'a sensiblement pas changé et demeure construite à partir de logiques symboliques fortes, ces dernières ont cependant significativement évolué. Il convient de noter que, outre l'intégration de la recherche du sens personnel, avec et pour les autres, le commandement doit désormais se préparer

à l'apparition de communautés beaucoup moins formelles, disposant de codes et de représentations qui diffèrent de celles habituellement observées dans les forces armées. Le facteur stress ou découragement du militaire que nous avons défini précédemment sous le terme de « *burnout* » ne peut être négligé.

Par ailleurs, comme nous avons pu le constater, si les symboles se révèlent peut-être moins prégnants auprès des élèves-officiers, la notion de leur engagement demeure intacte. Pourtant, le processus de sacralisation des armées semble se heurter à la complexité et au caractère imprévisible de l'environnement économique, social et militaire, car ce n'est pas tant dans la période de formation que la notion d'engagement semble mise en cause, mais plutôt au cours de la carrière. La sacralisation semble s'effriter sous la violence du monde profane. Peut-être devient-il difficile de donner du sens à certains combats ? À cet effet, d'autres aspects de la sacralisation de l'armée de l'air mériteront d'être explorés comme le code de l'honneur ou la notion de frères d'armes. *In fine*, l'armée de l'air paraît rencontrer de véritables problématiques de ressources humaines (motivations, valeurs, engagement...) dans un espace désacralisé ou, tout au moins, dans un cadre symbolique en mutation, qui peine parfois à fournir aux militaires du sens et de la légitimité.

Références

- Abrial St., 2006, 0462/DEF/DRH-AA/SDPAAS/BCP, ministère de la Défense/chef d'état-major de l'armée de l'air, Paris, 21 nov.
- Bachelet J.-R., 2006, *Pour une éthique du métier des armes. Vaincre la violence*, Paris, Vuibert.
- Bankwitz P. C., 1967, *Maxime Weygand and the civil-military relations in modern France*, Cambridge, Harvard University Press.
- Cailliois R. 1950, *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard.
- Cassirer E., 1925, *La philosophie des formes symboliques 2. La pensée mythique*, trad. de l'allemand par J. Lacoste, Paris, Éd. de Minuit, 2007.
- Churchill G. A., 1979, « A Paradigm for Developing Better Measures of Marketing Constructs », *Journal of Marketing Research*, 16, febr., pp. 64-73.
- Clausewitz C. von, 1832, *Vom Kriege*, Reinbek, Rowolt TaschenbuchVerlag, 1963.
- Dejours C., 2005, « Un exemple *a contrario* : l'aviation de chasse », in : Dejours C., *Travail, usure mentale. Essai de psychopathologie du travail*, Paris, Éd. Le Centurion.
- Dournel J.-P., 1975, « L'image de l'aviateur français en 1914-1918 ; une étude du milieu des aviateurs », *Revue historique des armées*, 4.
- Flori J. 1998, *Les Chevaliers et la Chevalerie au Moyen Âge*, Paris, Hachette Littérature.
- Godelier M. 2007, *Au fondement des sociétés humaines, Ce que nous apprend l'anthropologie*, Paris, A. Michel.
- Goffi E., 2011, *Les armées françaises face à la morale*, Paris, Éd. L'Harmattan.

- Jauffret J.-C., 2010, *Afghanistan 2001-2010*, Paris, Éd. Autrement.
- Joule R.-V., Beauvois J.-L., 2004, *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- Lachouque H., 2011, « Le drapeau... », *La Cohorte*, 205, août, pp. 15-30.
- Lardellier P., 2003, *Théorie du lien rituel*, Paris, Éd. L'Harmattan.
- Le Bart C., 2008, *L'individualisation*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Le Gal P., 2009, « L'esprit de sacrifice ». Accès : <http://www.dioceseauxarmees.catholique.fr/editoriaux-de-mgr-le-gal/37-archives-classees/divers/244-lesprit-de-sacrifice.html>. Consulté le 11/02/13.
- Mallet J.-Cl., 2008, *Défense et sécurité nationale. Le livre blanc*, Paris, O. Jacob/Éd. La documentation française.
- Martin C., Pajon C. 2011, « Max Weber, le charisme routinisé et l'armée de l'air. L'éducation charismatique au sein d'une école d'officiers », *L'Année sociologique*, 61, pp. 383-405.
- Montleau Fr. de, 2010, « Prise en charge d'un groupe de soldats éprouvés par un combat à haute densité », *Perspectives Psy*, 49, janv., pp. 38-44.
- Mortane J. 1937, *Deux Archanges de l'air : Georges Guynemer, Jean Mermoz*, Paris, Éd. Baudinière.
- Nicourd S., 2007, « Les engagements ont-ils vraiment changé ? », *Sociologies pratiques*, 15, vol. 2, pp. 1-5.
- Pajon C. 2005, « Le sociologue enrégimenté : méthodes et techniques d'enquête en milieu militaire », pp. 45-56, in : Gresle Fr., dir., *Sociologie du milieu militaire, Les conséquences de la professionnalisation sur les armées et l'identité militaire*, Paris, Éd. L'Harmattan.
- Perrot M., 1998, « La cause du peuple », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 60, pp. 4-13.
- Rivière C. 1988, *Les liturgies politiques*, Paris, Presses universitaires de France.
- 1995, *Les rites profanes*, Paris, Presses universitaires de France.
- Roussel P., 2005, « Méthodes de développement d'échelles pour questionnaires d'enquête », pp. 245-275, in : Roussel P., Wacheux F., dirs, *Management des ressources humaines. Méthodes de recherche en sciences humaines et sociales*, Bruxelles, De Boeck.
- Tison S., 2001, « La mémoire brutionne. Identité et commémoration au Prytanée national militaire de La Flèche 1808-1968 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 201, vol. 1, pp. 105-136.
- Vautier V., 2010, « Les nouvelles dimensions des engagements militaires contemporains », *Perspectives Psy*, 49, janv., pp. 15-18.
- Weber M., 1904, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, trad. de l'allemand par Ch. Jacques, Paris, Plon, 1964.